

## MUSIQUE Festival Voix étouffées À la découverte de trésors perdus



Amaury du Closel, directeur du festival « Voix étouffées ». DR

Du 9 octobre au 10 novembre à Strasbourg et en d'autres lieux d'Alsace, le festival Voix étouffées propose une découverte d'œuvres censurées par le nazisme et d'autres régimes totalitaires au XX<sup>e</sup> siècle.

Le chef d'orchestre Amaury du Closel ne cesse de parcourir l'Europe à la recherche de musiques que la censure et la guerre ont condamnées à l'oubli. Après la publication de son livre *Les Voix étouffées du III<sup>e</sup> Reich. Entartete Musik*, qui raconte le sort d'innombrables chefs-d'œuvre mis à l'index par le régime nazi, il décide de fonder un festival et un forum éponyme. Alliant recherche, publications, concerts et actions pédagogiques en direction des musiciens, mais aussi du grand public, cette initiative s'efforce de réintégrer les œuvres censurées dans le patrimoine musical et culturel de l'Europe.

Elles ressuscitent, enfin jouées et entendues par le public. Cette année, le festival a lieu pour la troisième fois en Alsace, mais des concerts sont programmés aussi à Paris, Vilnius, Sofia et Milan. « Le projet est financé par le programme de l'UE *L'Europe pour les citoyens*, ce qui nous permet d'y associer des partenaires dans divers pays du continent », affirme Amaury du Closel. « Il y a trois ans, notre festival a déménagé de Paris à Strasbourg, notamment pour y trouver une dimension culturelle européenne, sans oublier la proximité avec l'Allemagne et la présence d'une diaspora juive importante qui s'intéresse à cette mémoire. »

Le festival s'ouvrira à la Cité de la musique et de la danse avec un concert de jazz « Swing verboten » (le 9 octobre, à 20h). Malgré les destins tragiques de leurs auteurs,

très souvent les œuvres « dégénérées » subliment le malheur avec joie et exaltation. « C'est pourquoi cette année, nous avons donné au festival le thème *Musiques dégénérées, musiques régénérées* », explique Amaury du Closel.

### La machine du temps

Pour attirer autant que possible le grand public, le 12 octobre à 20h, le festival propose aussi un concert-projection au cinéma Odyssee à Strasbourg. Comme cela se faisait au tout début du cinéma, la projection du film muet *Der Schatz* (Le trésor, 1922) de Wilhelm Pabst sera accompagnée par un ensemble mixte interprétant la musique de Max Deutsch (1892-1982).

À noter également que lors du concert du 14 octobre à la synagogue d'Obernai, seront jouées des œuvres du compositeur Wladyslaw Szpilman (1911-2000) dont le roman autobiographique a inspiré le film de Roman Polanski *Le pianiste* (2002). Ce musicien et compositeur juif polonais est sauvé pendant l'occupation de Varsovie par un officier allemand mélomane dont il ne retrouve plus la trace après la guerre. À cette occasion seront interprétés aussi des morceaux du violoniste polonais Szymon Laks (1901-1983), devenu le chef d'orchestre des prisonniers de Birkenau-Auschwitz.

Le choix d'un concert à l'intérieur du camp de concentration de Natzwiller-Struthof (11 octobre, à 15h) et un autre au mémorial de l'Alsace-Moselle à Schirmeck (le 16 octobre à 15h), rappelle le rapport douloureux entre création et répression.

DOSTENA LAVERGNE

► Sur rendez-vous, visite de l'exposition « L'orchestre du Block 12 » dans les locaux du Forum : 182, route du Polygone, © 0683 11 79 39. [www.voixetouffees.org](http://www.voixetouffees.org)

## ART CONTEMPORAIN Projet franco-roumain Un Strasbourgeois chasse les rêves !



Hector Bouhier (1<sup>er</sup> à gauche) et les autres plasticiens devant la fresque réalisée en Roumanie. PHOTO ALAIN KAUF

Le Strasbourgeois Hector Bouhier, 23 ans, titulaire d'un CAPES d'arts plastiques, a contribué à une exposition qui se tient en ce moment au Musée d'art d'Arad (Roumanie). Intitulée *La chasse aux rêves*, cette exposition s'inscrit dans le projet européen « ET LETTERA » organisé par les villes de Strasbourg, Varsovie, Debrecen, Brno et Arad pour former de jeunes artistes à la calligraphie et à l'illustration de livres. Avec

d'autres étudiants français et roumains, Hector Bouhier était en août à Bata (Roumanie) pour illustrer divers poèmes (Pétrarque, Vissotsky, Eminescu) et réaliser une fresque inspirée des Métamorphoses d'Ovide. Ce projet était encadré par les professeurs Florin Florea (Institut des Beaux-arts de Cluj) et Florin Didilescu (Bibliothèque Xenopol d'Arad).

► <http://www.etlettera.eu/fr>

## DRUSENHEIM Au Pôle culturel

# La liberté en cadeau

Le Pôle culturel de Drusenheim accueille les œuvres de Kiddy Citny, premier artiste à peindre sur le mur de Berlin au péril de sa vie entre 1985 et 1989.

Les visages-cœur, enfants-roses et autres personnages tenant le monde dans leurs bras ont fait le tour du monde. Et pour cause, ce sont eux, étendus sur 3,60 m de haut, qui ont recouvert le mur de Berlin en 1985. Autant de symboles de liberté, de paix, de fraternité, d'union entre les hommes, que l'artiste allemand Kiddy Citny, alors installé à Berlin ouest, voulait figer sur la pierre, sorte de pied de nez artistique à ce « mur de la honte » hissé entre les hommes.

Avec Thierry Noir, Christophe Bouchet et Richard Hambleton, Kiddy Citny le transformera en studio puis en mémorial pour la liberté. « Tout le monde doit se sentir reine ou roi, ces peintures sont des messages d'espoir adressés à tous les hommes de la planète », explique l'artiste. En 1989, le mur entraînera dans sa chute ces célèbres visages qui feront alors l'objet d'un gigantesque trafic de blocs de béton et se retrouveront dans de nombreux lieux remarquables, au siège de l'ONU à New York, au Newseum à Washington DC et dans de nombreuses collections privées aux États-Unis. Le réalisateur allemand Wim Wenders utilisera une partie de la frise comme décor pour son film *Les Ailes du désir* sorti en 1987.

### Art du quotidien

Alors que d'autres « murs » surgissent aux portes de l'Europe, Kiddy Citny proposera, en novembre à Berlin, à des enfants de réfugiés de peindre à ses côtés pendant toute une journée. Loin d'être un artiste de musée,



Les fresques monumentales de l'artiste berlinois Kiddy Citny ont fait le tour du monde sous forme de cartes postales et immortalisées par les touristes de passage à Berlin. PHOTO DNA - F. K.

le « street artiste », l'enfant de la ville (Kiddy Citny) s'inspire du quotidien, d'une femme, son sujet de prédilection, qui aura attiré son attention, pour peupler les espaces urbains, les gares, défilés de mode et autres voiture Trabant de ses personnages hauts en couleur, corps enlacés, visages de femmes du monde aspirant à la paix et à la liberté pour tous. Une poésie visuelle libre d'interprétation, dont le principal, rappelle-t-il, est de « mettre un peu de la

couleur dans le quotidien des gens ». Kiddy ne se cantonne pas à l'art urbain, il est aussi musicien – membre fondateur du groupe de musique punk minimaliste Sprung aus den Wolken –, performeur, peintre, designer, affichiste et styliste.

À l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la réunification allemande, le Pôle culturel de Drusenheim et l'agence strasbourgeoise Des artistes ont décidé de mettre à l'honneur le travail de l'artiste

berlinois en exposant une série de peintures sur toile de petits et moyens formats - il sera également l'invité, à partir du 20 octobre, du siège d'Arte à Strasbourg. Pour « donner de la vie et des sourires », espère Kiddy Citny. Et faire tomber un autre mur, celui de l'individualisme. ■

E. S.

► Jusqu'au 7 novembre à l'Espace d'art du Pôle culturel, 2 rue du Stade à Drusenheim. Entrée libre.

## HUSSEREN-WESSERLING

# Musique au parc...

Onzième édition des Musicales du Parc de Wesserling, festival international de piano et de musique de chambre initié par Didier Kleimberg.

IL FALLAIT OSER il y a plus de 10 ans, vouloir partager sa passion pour le piano, pour la musique dans un lieu atypique qu'est le théâtre de poche de Wesserling. Un bâtiment chargé d'une part de l'histoire glorieuse du textile alsacien.

Pour Didier Kleimberg, malgré le succès grandissant du festival : « Il n'est pas question de changer de lieu, c'est inscrit dans notre cahier de charges. » De surcroît, ce toubib-pianiste a fléchi sous l'insistance de sa fille Élise pour que la musique de chambre, particulièrement compatible avec l'espace du lieu, intègre les programmes du festival.

### Rencontres de jeunes talents

Élise est devenue la directrice artistique des Musicales. Violoncelliste d'exception, elle vient d'intégrer la Staatskapelle de Berlin dont le maestro se nomme Daniel Barenboïm. Le parcours dans le monde de l'élite musicale de la jeune Élise (elle a 24 ans) a permis les rencontres de ces jeunes talents qui occuperont demain les scènes prestigieuses du monde entier.



Le quatuor Varese. DOCUMENT REMIS

Le festival de Wesserling profite ainsi de ce réseau. Élise est intraitable sur le choix des artistes qui se produisent dans le modeste théâtre de poche. Le mot d'ouverture est omniprésent dans les genres musicaux qui ouvrent le festival. L'an passé, ce furent les airs d'opéra, pour cette saison ce sera le tango. L'enthousiasme de Didier Kleimberg lui donne des airs à la Lucchini quand il évoque certains concerts proposés cette année : « Les samedis, ce sont souvent des moments fétiches et là, c'est du lourd » (le 10 octobre avec deux œuvres concertantes de Schumann et le 3<sup>e</sup> quatuor avec piano op47 en mi bémol majeur, et du Brahms avec son 3<sup>e</sup> quatuor avec

piano op 60 en ut mineur). La musique de chambre occupe une belle place. La présence du piano dans ce festival au créneau original fait que les grands professeurs parisiens essaient d'y envoyer leurs poulains. Les Musicales du Parc ont toujours visé l'éclat et l'émotion. Didier Kleimberg et sa fille Élise font entrer ce festival 2015 dans le crescendo qu'impose une notoriété plus que naissante avec des talents d'aujourd'hui et de demain. ■

JEAN-MARIE ZIPPER

► Les 9, 10, 11, 16, 17 et 18 octobre au Parc de Wesserling. Réservations : [musicales-du-parc.org](http://musicales-du-parc.org). © 03 89 38 28 08.

## MUSIQUE Symphonique Berlin !

Pour l'avant-dernier soir du festival Musica, un ciné-concert mixant le film muet *Berlin, symphonie d'une grande ville* (1927) de Walter Ruttmann et la musique d'Edmund Meisel datant de la même année.

Musica l'avait déjà présenté à la Philharmonie de Paris avant de le projeter, toujours avec des musiciens de l'OPS dirigés par Frank Strobel, vendredi à l'auditorium de la Cité de la musique à Strasbourg.

Le grand intérêt de ce documentaire sur Berlin était d'abord filmique. Capter la vie grouillante de ses habitants, le jour et la nuit, n'était pas évident. Le découpage en cinq actes permet un montage qui individualise les quartiers, les pauvres, ceux des travailleurs de l'industrie, les riches avec leurs boutiques de luxe, les loisirs et les pratiques du sport, en terminant sur la vie nocturne.

Les transports en sont l'élément liant. Les trains pour les migrations quotidiennes de travail vers les sites industriels, et la circulation chaotique dans les rues où trams, bus, piétons et cyclistes voire chariots hippomobiles doivent coexister. Le rythme de la musique cherche à se calquer par une claire objectivité néoclassique sur celui de l'image à moins que l'inverse ne soit parfois aussi vrai. Au pupitre de direction, Frank Strobel, le patron du Filmorchester de Berlin, conduit avec verve la partition de Meisel réorchestrée pour un ensemble de 17 musiciens. Ceux de l'OPS (vents et percussions plus une contrebasse) étaient à leur affaire.

MARC MUNCH